

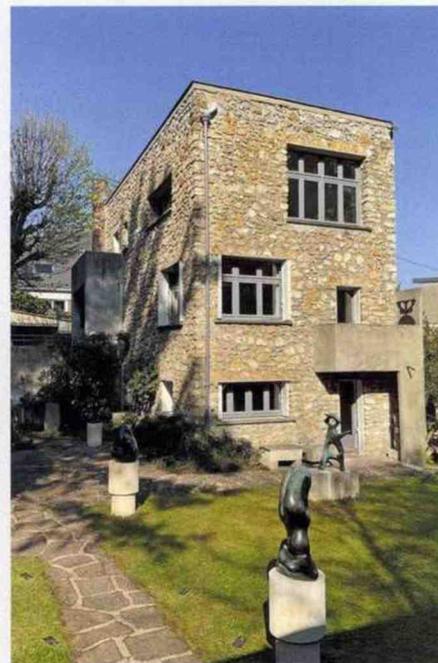


SOPHIE TAEUBER-ARP EN SA MAISON

Perchée sur les hauteurs boisées de Clamart, à quelques rues de la demeure meudonnaise de Rodin devenue musée, la [fondation Arp](#) n'est autre que l'atelier-maison du couple que [Sophie Taeuber-Arp](#) dessina à la fin des années 1920; d'une sobriété pratique et conviviale, qui sied bien aux années De Stijl et Bauhaus.

Née en Suisse en 1889, élevée au contact des artisans textiles qui font la réputation de la bourgade de Trogen, [Sophie Taeuber](#) excelle dans ses études et, à seulement 27 ans, enseigne à l'école d'arts appliqués de Zurich où elle dirige les ateliers textiles. C'est au cabaret Voltaire, auprès des dadaïstes durant la Grande Guerre, qu'elle rencontre l'Alsacien Hans Arp (qui prend le nom de Jean à l'obtention de la nationalité française). Le poète-artiste autodidacte et la brillante technicienne pluridisciplinaire se lient et se marient. Leur maison souligne

la complicité et l'échange créatif qu'ils entretenaient. Sans couloir ni porte, l'on descend d'un plateau à l'autre d'une simple volée de marches jusqu'au jardin. C'est grâce à elle que Arp développe la sculpture en plâtre, la ronde-bosse et s'intéresse à la question du socle; lui qui réalisait jusqu'alors des emboîtages en bois de formes organiques dans le sillage d'un Kurt Schwitters. Alors qu'ils quittent le sud de la France désormais entièrement occupée par l'Allemagne nazie, elle meurt accidentellement en Suisse en 1943, dans son





sommeil, asphyxiée par le dioxyde d'un poêle défectueux. Dès lors, Arp n'aura de cesse de faire vivre l'œuvre de Taeuber, en reprenant notamment sa grammaire de formes géométriques en poèmes visuels colorés, transposée en bas-reliefs et en sculptures. Certains hommages créatifs de Arp clôturent l'exposition que la fondation consacre entièrement aux univers graphiques et esthétiques de Sophie Taeuber. Ils occupent pour l'occasion tous les niveaux de leur maison-atelier, ce qui permet d'appréhender la fluidité avec laquelle elle transpose son vocabulaire dans les rythmes de la façade de la maison, mais aussi dans le mobilier fonctionnel de cette dernière. S'empilant facilement, un simple module rectangulaire en bois peint devient un banc, une table basse ou bien encore une étagère-bibliothèque. On remarque qu'elle apprécie les matériaux chauds, le

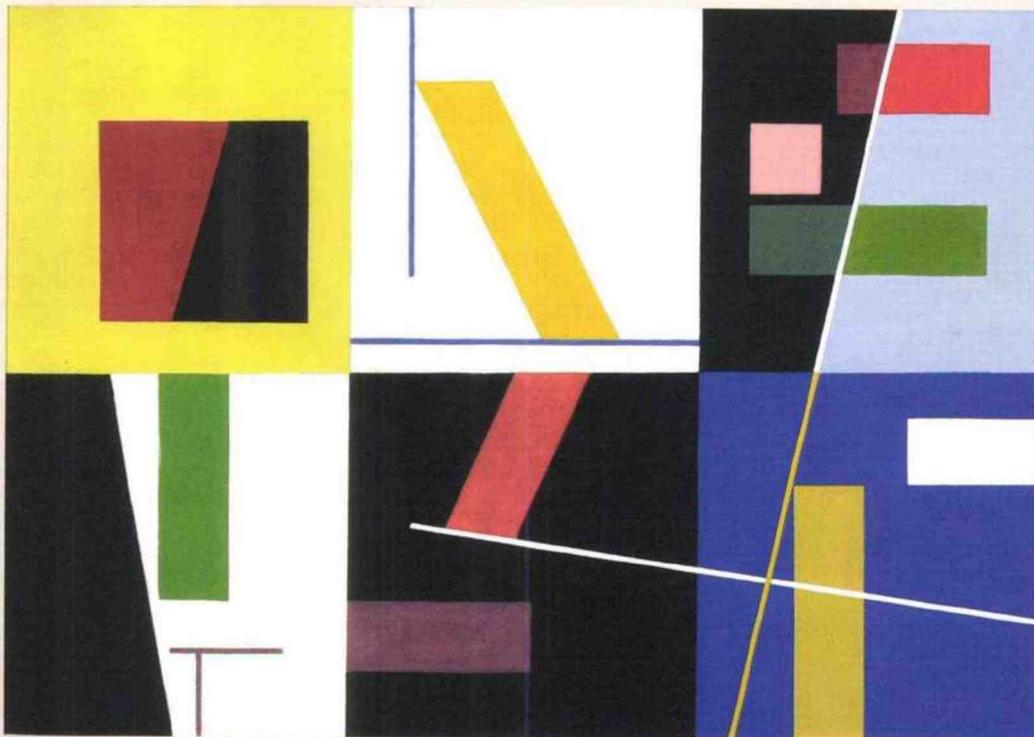
bois, la pierre locale de la meulière et les tissus. La coupe des vêtements qu'elle réalise se trouve au croisement de la haute couture et du jogging. Attrait et confort. Bien que géométrique et souvent limitée aux couleurs primaires, son œuvre graphique n'est jamais rigide : réussissant à faire bouger les lignes, l'on saisit que l'espace et le rythme lui permettent de lier son langage, qu'il s'agisse des commandes de décorations intérieures – galeries, hôtels particuliers et la réalisation majeure de l'Aubette à Strasbourg, inaugurée en 1928 – ou d'aquarelles plus personnelles. Son dessin cherche à échapper aux registres. Beaux-arts ou arts appliqués, dogmatisme ou liberté ? On relève la présence de visages et d'éléments organiques dans ses compositions. Curieuse, ouverte à l'altérité, Taeuber cultive une connaissance des imprimés ethniques,

reprend à son dessein le vocabulaire de signes de la cinématographie et le premier système de partition de chorégraphie mis au point par Rudolf van Laban ou encore expose ses intentions graphiques dans la maquette, sobre et aux avant-postes du livre-objet, de la revue *Plastique/Plastic* sur laquelle elle travaillait à son décès.

Le point commun entre ces différents domaines créatifs repose sur la cadence et le mouvement. En effet, la danse sous-tend chacune des approches de Taeuber. Du fait de la discipline qu'elle pratique, mais aussi des danseurs et des chorégraphes qu'elle suit, la spatialité du langage corporel aiguille tout ce qu'elle entreprend. Chez elle, le sensible et le vécu guident la théorie pour donner à l'environnement et aux objets une élégance enveloppante et légère. La notion d'art total qui régit les arts appliqués de l'époque trouve chez elle une réalité incarnée, un développement proportionné au corps. ■ LAURENCE D'IST

Sophie Taeuber-Arp. plastique.multiple.unique.

Fondation Arp, Clamart. Du 15 avril au 10 décembre 2023



Sophie Taeuber-Arp. Six Espaces distincts. 1939, gouache sur papier. Fondation Arp, Clamart. À gauche : Vue de la Fondation Arp, Clamart.

